

CULTURE, LANGUE ET IDENTITÉ INUITES

Mémoire rédigé par l'Institut culturel Avataq
en vue du renouvellement de la politique culturelle
du Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Juin 2016

Nous sommes Inuits! Nous ne deviendrons jamais Qallunaat (Blancs), même si nos vies actuelles ne ressemblent plus à celles de nos ancêtres. Notre mode de vie intègre plusieurs aspects propres à la civilisation qallunaat. Toutefois, notre ascendance, notre culture, notre langue et notre identité nous distinguent des sociétés dominantes au Canada et au Québec. Nous serons toujours Inuits. Nous devons affirmer notre fierté dans toutes les facettes de notre identité, et convaincre ceux qui gouvernent de respecter le caractère unique de notre peuple. Résumé des commentaires formulés dans le cadre de Parnasimautik en 2013.

INTRODUCTION

Le texte qui suit est un extrait du rapport Parnasimautik rendu public en 2014. Il s'agit de la version intégrale du chapitre intitulé: *Culture, langue et identité*. Ce rapport est le fruit d'une vaste consultation menée dans chacune des 14 communautés du Nunavik ainsi qu'à Chisasibi et Montréal. L'Institut culturel Avataq a pris part à la consultation et a été mandaté pour la rédaction du texte qui suit. Le rapport Parnasimautik porte la signature des présidents des 7 organisations les plus importantes du Nunavik. Il a été présenté au gouvernement du Québec en août 2015 lors d'une rencontre extraordinaire au Château Laurier de Québec où étaient présents le Premier Ministre et 14 Ministres dont Mme Hélène David qui était alors titulaire du poste de Ministre de la Culture et des Communications. Quelques ajouts ont été apportés au texte original afin de l'actualiser au contexte de notre contribution au renouvellement de la politique culturelle du Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

L'institut culturel Avataq était présent lors d'une première consultation au Musée de la Civilisation de Québec le 7 mars 2016, présidée par les Ministres M. Luc Fortin et Goeffrey Kelley et à laquelle étaient conviés des représentants de toutes les communautés autochtone du Québec. Vous trouverez en annexe le texte (version originale anglaise) de la présentation qui fut livré par notre présidente, Mme Jeannie Nungak.

CONTEXTE

La Convention de la Baie-James et du Nord québécois (CBJNQ) ne comporte malheureusement aucune disposition concernant la protection et la promotion de la culture, de la langue et de l'identité des Inuits du Nunavik.

L'inuktitut, « notre langue », signifie également « à la manière des Inuits ». Résumé des commentaires formulés dans le cadre de Parnasimautik en 2013.

La culture et l'identité des Inuits du Nunavik englobent chaque élément qui nous définit en tant que peuple distinct : l'inuktitut, le mode de vie traditionnel, la confection de vêtements, la faune dont nous dépendons pour assurer notre sécurité alimentaire, les savoirs traditionnels et les compétences en matière de survie, les arts visuels et de la scène, les légendes et les mythes, la cosmologie inuite et enfin diverses valeurs telles que le partage.

L'identité inuite a été mise à rude épreuve au cours du dernier siècle. La conversion au christianisme au début du 20^e siècle, le passage d'une existence nomade à la vie au sein d'une communauté sédentaire au cours des années 1950 de même que l'adaptation à la technologie moderne ont bouleversé notre mode de vie. La culture et la langue inuites subissent constamment des pressions provenant de l'extérieur.

Le mode de vie traditionnel, qui exige des compétences et des connaissances particulières, s'effrite graduellement. En adoptant le mode de vie en vogue (internet, émissions de télévision, musique rap, tendances vestimentaires, littérature, etc.), les jeunes Inuits s'associent actuellement à une culture mondialisée. Quant aux aînés, ils se sentent démunis parce qu'ils ne sont plus en mesure d'entrer en relation avec les jeunes, afin de leur transmettre les connaissances, les compétences et les valeurs traditionnelles. Les aînés souffrent aussi de l'érosion de leur culture. Certains jeunes demandent à être conseillés, et ceux qui ne peuvent l'être se sentent perdus.

Le projet de mise en valeur des ressources naturelles du nord du Québec de même que les activités et le flux de travailleurs qui y sont associés auront de profondes répercussions sur la culture, la langue et l'identité des Inuits du Nunavik.

Les terribles prédictions voulant que le mode de vie des Inuits ait disparu se sont toutefois révélées fausses : nous sommes toujours des Inuits et nous nous sommes adaptés à un monde qui nous a déjà été totalement étranger. Nous parlons, lisons et écrivons encore l'inuktitut.

La mission des Inuits du Nunavik consistera à trouver des moyens de protéger et de promouvoir la culture, la langue et l'identité inuites.

QUI SOMMES-NOUS?

Nous devons assurer un avenir viable afin que nos générations futures puissent fermement s'enraciner dans l'identité inuite. Cela nécessite la mise en place de mesures proactives visant à revitaliser notre culture et les pratiques traditionnelles qui s'y rattachent. Cela passe aussi par l'obtention d'une reconnaissance officielle et des ressources nécessaires à la préservation et au maintien de notre langue, l'inuktitut, qui fait partie intégrante de nos vies. Cela implique enfin que tous les aspects constituant l'identité inuite soient valorisés de façon concrète dans toutes les sphères de la vie

contemporaine [...] Résumé des commentaires formulés dans le cadre de Parnasimautik en 2013.

Les premiers « étrangers » qui sont entrés en contact avec les Inuits du Nunavik ont rencontré un peuple fier, indépendant et autosuffisant qui a su prospérer au sein d'un climat et d'un environnement auxquels il s'est adapté depuis des temps immémoriaux. L'identité, la culture et la langue inuites ne datent pas d'hier. Les Inuits et leurs prédécesseurs, les Paléoesquimaux, font partie de cet environnement depuis plus de 4 000 ans, alors que les immigrants provenant d'autres continents ne sont ici que depuis un peu plus de 400 ans. Cette chronologie est primordiale pour saisir toute la mesure de l'attachement ancestral et spirituel des Inuits envers leur territoire, aujourd'hui appelé Nunavik. La nature aborigène qui caractérise le lien entre ces terres et leurs habitants constitue un trait distinctif de l'identité inuite, ainsi que sa pierre angulaire. Les tombes de nos ancêtres sont disséminées sur l'ensemble de ce territoire. Chaque site porte un ancien nom inuktitut. C'est l'endroit d'où nous venons et celui où nous resterons.

Outre cet attachement unique à notre territoire, notre identité culturelle doit être considérée, à l'instar de celle de n'importe quel autre peuple dans ce monde, comme un ensemble de traits spirituels, matériels, intellectuels et émotionnels distinctifs, qui comprend en plus de la langue les habitudes de vie, les modèles de vie en groupe, les systèmes de valeurs, les traditions, les croyances et les arts¹.

TRANSITION MAJEURE : LES INUITS ENTRENT EN CONTACT AVEC LA CIVILISATION *QALLUNAAT*

L'état altéré dans lequel se trouvent actuellement l'identité, la culture et la langue inuites ne peut être dissocié des changements radicaux, sur les plans du mode de vie et de l'environnement, qui ont bouleversé l'existence des Inuits, particulièrement depuis les 60 dernières années. Les premiers contacts réguliers avec la « civilisation » *qallunaat* ont eu lieu au cours du 19^e siècle avec des marchands de fourrures, puis des missionnaires chrétiens.

Ce sont ces deux figures du colonialisme qui ont bouleversé en premier les modèles traditionnels des Inuits. Les conséquences directes de ces premiers contacts sont toutefois mineures en comparaison de ce qui allait suivre durant les années 1950 et 1960. L'apparition de la tuberculose et, par conséquent, la nécessité d'accéder à des services médicaux ont coïncidé avec la mise sur pied d'écoles par le gouvernement dans des établissements dispersés çà et là, qui allaient devenir les communautés actuelles. Offert exclusivement en anglais, l'enseignement formel a été l'un des premiers chocs qu'allaient subir les enfants inuits et qui, avec d'autres facteurs, allaient contribuer à saper leur identité culturelle.

¹ Déclaration universelle sur la diversité culturelle, UNESCO.

Au fil des siècles, l'inuktitut et son vocabulaire, qui étaient indissociables du quotidien de la vie inuite traditionnelle, ont su répondre aux besoins de notre peuple. La connaissance des compétences de base et de l'inuktitut était transmise oralement et ainsi préservée d'une génération à l'autre. À l'origine, lorsqu'il était encore intact, l'inuktitut renfermait la mémoire de milliers d'années d'existence florissante dans le climat et l'environnement de l'Arctique.

L'existence nomade des Inuits et les pratiques culturelles qui s'y rattachent ont pris fin lorsqu'ils se sont établis dans des communautés permanentes à la fin des années 1950 et au début des années 1960. Accoutumés à leur mode de vie traditionnel, les Inuits ont subi un choc en tentant de s'adapter à la vie urbaine sédentaire imposée par la « civilisation » étrangère. Ils ont dû renoncer à la chasse, à la pêche et au piégeage, qui constituaient les principales activités des familles vivant en grands groupes dans des camps saisonniers. Ils ont en outre dû s'adapter rapidement à la nécessité d'obtenir des emplois rémunérés et à l'obligation de voir leurs enfants se faire endoctrinés par un « savoir » étranger dans un système d'enseignement formel laissant peu de place à l'inuktitut et punissant même parfois les jeunes Inuits pour avoir parlé leur propre langue.

L'ENSEIGNEMENT FORMEL SE SUBSTITUE À D'IMPORTANTES PARTIES DE LA VIE INUITE

Le système d'enseignement formel administré à l'origine en Arctique par le gouvernement fédéral ne se souciait guère de transmettre aux enfants inuits leur langue maternelle ou les compétences de base que possédaient leurs parents et leurs grands-parents. L'inuktitut n'avait plus sa place au sein du nouveau cadre de vie « officiel » imposé aux Inuits. Bien que l'inuktitut soit antérieur à la création du Canada et à sa maturation politique, les gouvernements fédéral et provincial n'ont pas jugé nécessaire de préserver et de reconnaître cette langue.

Après avoir accompli leurs premières années de scolarité dans leurs communautés, les élèves inuits étaient envoyés dans des pensionnats éloignés de leur environnement familial. Cette expérience a contribué à couper les jeunes inuits de leurs familles et de leurs foyers. Toutes les nouvelles connaissances et compétences destinées à intégrer les Inuits instruits à la main-d'œuvre nationale ont été acquises au détriment du lien avec leurs origines. Les générations d'Inuits ainsi « instruites » ont été dépossédées de la majeure partie de leur langue maternelle et de leur culture et, par conséquent, spoliées de leur identité.

Nos grands-parents se servaient de traîneaux à chiens pour se déplacer. Ils habitaient des igloos. Ils confectionnaient eux-mêmes leurs vêtements et leurs bottes. Ils se servaient du qulliq (lampe en pierre) pour se réchauffer pendant la nuit. Ils aidaient leurs femmes à donner naissance. Ensemble, ils célébraient la vie, construisaient des qajait (kayaks),

chassaient, interprétaient des chants de gorge et vivaient au rythme des saisons. Nous avons commencé à perdre notre patrimoine lorsque nous nous sommes mis à fréquenter l'école. Nous avons commencé à perdre notre langue, puis à nous sentir inutiles. Résumé des commentaires formulés dans le cadre de Parnasimautik en 2013.

Lorsque les élèves sont retournés chez eux pour les vacances estivales, certaines de ces lacunes n'ont pas tardé à se manifester. Les garçons ne savaient plus comment dépecer les phoques ni comment retirer la vésicule biliaire de leur foie. Les filles ne savaient plus comment traiter les peaux de phoque pour leur séchage, ou comment les préparer pour en faire des *kamiit* (bottes de peau de phoque). De nombreuses autres séquelles allaient éventuellement se manifester, mais seulement plus tard, beaucoup plus tard.

Durant les premières années d'existence dans les « communautés permanentes », les Inuits passaient environ un mois en famille dans des camps de printemps. C'était là une occasion pour les familles de s'adonner à la chasse et à la pêche, et de s'évader de la routine de la vie de village. Il s'agissait de moments propices pour inculquer aux jeunes et aux enfants les compétences nécessaires pour se procurer leur nourriture, pour dépouiller et dépecer les prises ainsi que pour entretenir des liens spirituels avec le patrimoine ancestral inuit.

Sur la côte de la baie d'Hudson, les camps de printemps servaient également de lieux d'inspiration pour la fabrication de sculptures en pierre à savon destinées à être vendues dans des coopératives locales. Il s'agissait d'une importante activité de la vie inuite, jusqu'à ce qu'une récession économique engendre l'effondrement du marché de l'art. L'une des principales activités pratiquées lors des camps de printemps, soit la chasse au phoque dans le but de faire le commerce des peaux, est aussi devenue obsolète lorsque des défenseurs des droits des animaux ont milité contre cette activité. D'autres phénomènes échappant au contrôle des Inuits ont également contribué au déclin d'activités favorisant le maintien de la culture inuite.

Les effets combinés de ces divers facteurs ont engendré un arrêt généralisé des activités saisonnières que les Inuits pratiquaient loin des communautés. En conséquence, la majorité des Inuits se sont établis dans les villages de manière permanente pour y vivre toute l'année. Après avoir expérimenté pendant une génération ce mode de vie très éloigné de leurs traditions, de nombreux Inuits reconnaissent aujourd'hui que le fait de vivre dans un village à temps plein est incompatible avec le maintien de la force et du dynamisme de leur identité, de leur culture et de leur langue.

Plusieurs Inuits envient la manière avec laquelle le peuple cri de la baie James suspend les activités dans les villages pendant deux semaines en mai afin que l'ensemble de la population valide profite du « Congé de la chasse à l'oie » pour s'adonner à ses activités traditionnelles. Une initiative similaire au Congé de la chasse à l'oie des Cris pourrait être

sérieusement envisagée, afin d'aider les Inuits à rompre la routine de la vie sédentaire pendant une certaine période, à simplement se retrouver « entre Inuits » et à renouer contact avec leur patrimoine dans un milieu échappant à la discipline de la vie au sein d'une communauté organisée.

LA VIE MODERNE, UN GHETTO CULTUREL

Nombre d'Inuits qui se sont exprimés lors des consultations organisées dans le cadre de Parnasimautik ont souligné l'existence de différences irréconciliables entre *taitsumani* (il y a longtemps) et *manna* (ici et maintenant). Il y a longtemps, les jeunes étaient très fiers lorsqu'ils parvenaient à constituer leur premier attelage de chiens de traîneau. Ici et maintenant, un jeune sera également très fier s'il parvient à obtenir son diplôme d'études secondaires. Ces deux types de réussites procurent de la fierté, mais il est difficile de les mettre sur un pied d'égalité.

Un jeune Inuit qui parvenait à maîtriser la technique de construction d'un igloo a toujours éprouvé un sentiment d'autosuffisance et d'indépendance. Un jeune Inuit qui obtient son premier emploi rémunéré développera lui aussi un sentiment similaire d'autosuffisance et d'indépendance. Mais ces réussites, qui se réalisent dans deux univers distincts, demeurent difficilement comparables.

Les berceuses, appelées *aqausiit* dans la baie d'Ungava et *inaqutiit* sur la côte de la baie d'Hudson, étaient courantes et omniprésentes en ce temps appelé *taitsumani*. Aujourd'hui, c'est plutôt le rythme de la musique heavy métal ou rap qui fait vibrer les tympanes des jeunes Inuits. Et comme ceux-ci sont constamment branchés à leurs écouteurs, l'écoute de musique n'est généralement pas une activité partagée.

La première prise de chasse d'un jeune Inuit, quelle qu'en soit l'espèce, était allègrement remise à la *sanajik/arnaqutik* (la marraine rituelle de l'enfant, qui a coupé son cordon ombilical lors de sa naissance). C'était l'occasion de célébrer la réputation grandissante du jeune Inuit sur le point de devenir un pourvoyeur voué à un avenir prometteur. Aujourd'hui, les mesures restreignant la chasse de certaines espèces fauniques ont compromis le joyeux rituel consistant à partager les prises. On a vu apparaître une déplorable réticence au partage, qui ne s'était jamais vue chez les Inuits et qui a mis fin à une ancienne coutume respectable.

Jadis, les légendes et les contes des Inuits jouaient un rôle essentiel pour ce peuple le soir venu. Tout Inuit, qu'il soit adulte ou en voie de le devenir, connaissait par cœur les légendes qui lui avaient été transmises : l'histoire de Kautjajuq, de Lumaaq ou encore d'Atungaq, qui fit le tour du monde avec sa femme. De nos jours, et à nos plus grands dépens, les émissions de télé-réalité inondent la vie de l'Inuit moderne. Alors que l'Inuit de jadis avait le cœur léger et était spontanément heureux, celui d'aujourd'hui semble souvent porter le poids du monde sur ses épaules.

Les consultations organisées dans le cadre de Parnasimautik confirment qu'une majorité d'Inuits reconnaissent aujourd'hui la nécessité de protéger les précieux trésors de leur identité, de leur culture et de leur langue du tumulte de la vie moderne. De nombreux Inuits qui se sont exprimés considèrent que les forces du caractère particulier du peuple inuit ont été ensevelies sous les attraits clinquants du modernisme montant. La beauté poétique de la vie et de la culture inuites en ce temps appelé *taitsumani* a été étouffée par les nombreuses préoccupations de la vie trépidante actuelle :

Trop souvent, le savoir traditionnel des Inuits et celui des chercheurs non inuits se contredisent lorsqu'il est question de faune. Le savoir traditionnel inuit devrait jouir d'une plus grande considération; sa crédibilité devrait être reconnue au même titre que celle du savoir scientifique. Résumé des commentaires formulés dans le cadre de Parnasimautik en 2013.

Nous ne chassons plus autant que nous l'avons fait dans le passé pour nous procurer notre nourriture. Nous devons réinstaurer cette pratique et la préserver. Là se trouvent notre cœur et notre esprit. Notre capacité de survie et notre tradition consistant à partager les prises constituent notre force. Nous devons les préserver et persévérer dans cette voie. Résumé des commentaires formulés dans le cadre de Parnasimautik en 2013.

Les aînés nous ont enseigné à ne pas traiter les animaux comme des amusements. Nous avons maintenant des concours de pêche et nous vendons le poisson et d'autres animaux sauvages à nos compagnons inuits. Nos ancêtres ont souvent souffert de la faim, et nous voilà maintenant en train de vendre des animaux sauvages et d'organiser des concours à leurs dépens. Ce n'est pas bien! Résumé des commentaires formulés dans le cadre de Parnasimautik en 2013.

Beaucoup d'éléments de notre passé ont été perdus. Nous avons choisi de vivre comme les Qallunaat, en adoptant leur culture matérialiste, en habitant des maisons et en nous vêtant comme eux. Toutefois, nous commençons à réaliser que cela n'a pas que des avantages. Résumé des commentaires formulés dans le cadre de Parnasimautik en 2013.

Explorer le passé pour rappeler nos grands-pères à notre mémoire : décennie après décennie, les gouvernements et leurs écoles nous ont dérobé plusieurs aspects de notre identité. Ceux qui étaient d'habiles chasseurs et qui possédaient de bonnes compétences sur le terrain ont été graduellement laissés pour compte. Notre culture a ainsi perdu beaucoup de sa force. Résumé des commentaires formulés dans le cadre de Parnasimautik en 2013.

Notre culture a été bouleversée par la colonisation et la religion. Les répercussions des déplacements forcés de communautés à l'initiative du gouvernement, de la mise en pensionnat des jeunes Inuits et de la mise à mort de nos chiens de traîneau se font sentir sur les générations actuelles. Nous avons toutefois appris que lorsqu'on nous inflige de

tels mauvais traitements, il faut nous relever. Résumé des commentaires formulés dans le cadre de Parnasimautik en 2013.

Plusieurs d'entre nous ne vivent plus en harmonie avec les autres Inuits. Il n'est pas rare de nos jours de voir des gens se quereller. Les bandes font leur apparition parmi les jeunes. Les homicides sont maintenant beaucoup trop fréquents. De plus en plus de Qallunaat vivent parmi nous et ceux-ci ne comprennent pas notre culture. Résumé des commentaires formulés dans le cadre de Parnasimautik en 2013.

Plusieurs d'entre nous vivent maintenant des problèmes reliés à l'alcool ou aux drogues et nos communautés doivent dorénavant composer avec les problèmes sociaux qui en découlent. Nous devons nous rétablir adéquatement avant de pouvoir nous relever. Nous ne vivons plus selon la culture inuite. Et parce que nous nous sentons opprimés (par les événements), nous nous tournons vers l'alcool. Plusieurs personnes ne peuvent malheureusement pas vaincre leur dépendance. Ne pourrions-nous pas faire revivre nos traditions, de même que les règles de conduite qui y sont associées? Résumé des commentaires formulés dans le cadre de Parnasimautik en 2013.

Ces exemples de propos directement recueillis auprès de personnes qui ont pris le temps de s'exprimer montrent que les Inuits sont grandement conscients de l'érosion qu'a subie leur identité au cours des dernières décennies, marquées par de profonds changements sociaux. Les Inuits ne font pas simplement que déplorer ces pertes : ils sont déterminés à réclamer et à restaurer la santé et la viabilité de leur identité, de leur culture et de leur langue.

À PROPOS DES JEUNES

Les personnes de moins de 35 ans représentent, et de loin, plus de la moitié de la population inuite du Nunavik. Pourtant, ces jeunes sont sous-représentés à tous les échelons du gouvernement. On dit souvent que les jeunes sont l'avenir de notre culture, qu'ils deviendront les futurs dirigeants et que ce seront eux qui prendront soin de nous. Malheureusement, les jeunes se sentent paralysés; ils sont pris entre les attentes, les désirs et les avantages de la civilisation *qallunaat*, d'un côté, et l'urgence de protéger et de promouvoir la culture et la langue qui fait l'unicité des Inuits, de l'autre.

Le besoin pour les jeunes de développer un fort sentiment identitaire n'a jamais été aussi vivement ressenti qu'aujourd'hui. Or, les liens sociaux et culturels ont été coupés de manière si soudaine par la colonisation des Inuits que, pour les générations montantes, la transmission de compétences et de valeurs traditionnelles est devenue incompatible avec l'éducation, l'économie et les compétences valorisées par la culture occidentale. L'une des conséquences regrettables de cette rupture est le fait que la communication entre les aînés et les jeunes a été compromise à un point tel que la gêne et les barrières linguistiques découragent ou empêchent les jeunes de chercher à acquérir des

connaissances traditionnelles. Les mêmes raisons font en sorte que les aînés ne sont plus en mesure de leur transmettre leur expérience.

Afin de favoriser la perpétuation de la culture inuite et d'éviter qu'elle ne tombe en désuétude, on doit chercher à encourager chez les jeunes la fierté et le sens des responsabilités, trop souvent négligés dans les discussions portant sur de tels enjeux. Pour que les jeunes parviennent réellement à bâtir leur identité inuite, davantage de soutien et d'encouragement sont nécessaires, tant sur les plans financier et culturel que de manière générale. Les jeunes doivent participer au processus décisionnel à tous les échelons; ils doivent également prendre part aux manières traditionnelles d'être et de faire. Afin de préserver la culture inuite et de favoriser son affirmation dans les années à venir, il est nécessaire de cultiver non seulement l'avenir des jeunes, mais également leur présent.

Le manque de communication intergénérationnel pourrait bien engendrer un vide culturel lorsque les aînés d'aujourd'hui, qui sont les détenteurs de la tradition inuite, auront quitté ce monde. Par définition, les jeunes vivent dans le *manna*, et il est urgent de mettre en place des programmes et des activités susceptibles de les aider à redéfinir l'identité inuite au 21^e siècle.

LANGUE

En 2005, l'Institut culturel Avataq a entrepris le projet *Inuktituurniup Saturtaugasuarninga*, dont l'objectif consistait à déterminer l'état et le statut de l'inuktitut au Nunavik. Après avoir mené des consultations populaires à l'échelle des communautés pendant trois ans et demi, ce projet a abouti à la publication, en décembre 2012, d'un rapport intitulé *Illirijavut – la langue que nous chérissons*. Un exemplaire de ce dernier a été remis dans tous les foyers au Nunavik.

Le rapport *Illirijavut* est le fruit d'une étude conduite par les Inuits qui cherchait à déterminer quels maux affectent l'inuktitut au Nunavik. Bien que la méthodologie employée pour cette étude diffère de celle employée lors des consultations organisées dans le cadre de Parnasimautik, son contenu et ses conclusions demeurent hautement pertinents en regard de l'objectif de Parnasimautik de promouvoir l'inuktitut.

Comme le montrent les déclarations percutantes reproduites ci-dessous, le rapport *Illirijavut* souligne avec éloquence les inquiétudes qu'entretiennent les Inuits par rapport à leur langue :

Notre langue, l'inuktitut, est source de connaissances, de valeurs, d'histoire, de légendes et de culture traditionnelles transmises de génération en génération. Ce livre présente les signes avant-coureurs de la fragilisation de l'inuktitut. Nous espérons que cela permettra aux gouvernements de constater que de puissantes actions sont requises pour revitaliser l'inuktitut. Résumé des commentaires formulés dans le cadre de Parnasimautik en 2013.

Les véritables auteurs de ce livre sont les Inuits eux-mêmes. Nous souhaitons que l'appel à l'action clairement formulé dans ces pages soit entendu et pris au sérieux. Résumé des commentaires formulés dans le cadre de Parnasimautik en 2013.

L'inuktitut est l'une des richesses nationales du Canada. Cette langue mérite d'être traitée comme un trésor distinctement canadien, qui rehausse le caractère unique du pays. Pour les Inuits, la langue ancestrale est un héritage précieux qu'il faut préserver à tout prix. Cela est bien illustré par le titre du livre – Illirijavut – la langue que nous chérissons. Résumé des commentaires formulés dans le cadre de Parnasimautik en 2013.

Devant les défis posés par la vie moderne et l'influence omniprésente de la société dominante qui entoure les Inuits, il est essentiel de répondre à tous les besoins soulignés et résumés ci-dessus, afin de revitaliser l'inuktitut et de faire renaître la culture, la langue et l'identité inuites.

Ce sera à l'ensemble des dirigeants contribuant à la gestion du Nunavik que reviendra la lourde tâche de faire le nécessaire, afin de répondre à chacun de ces besoins. En raison de son financement précaire, l'Institut culturel Avataq ne peut à lui seul atteindre tous ces objectifs.

Les Inuits du Nunavik ont collectivement déterminé ces besoins et souligné l'importance manifeste d'y répondre, afin d'assurer la santé et le bien-être futurs de la culture et de l'identité associées à l'inuktitut au Nunavik.

[...] l'inuktitut devrait être reconnu comme langue officielle dans les régions arctiques du Canada. Le Canada, les provinces et les territoires ont tous intérêt à préserver la langue inuktitute qui constitue indéniablement un riche élément du patrimoine canadien! Résumé des commentaires formulés dans le cadre de Parnasimautik en 2013.

OFFICE DE LA LANGUE INUITE

La nécessité de mettre sur pied un Office de la langue inuite, afin d'enrichir l'inuktitut et ses systèmes d'écriture est explicitement mentionnée dans les pistes d'actions proposées par le rapport *Illirijavut – la langue que nous chérissons*.

En plus de servir à titre d'autorité suprême ayant reçu le mandat de trancher toute question relative à l'inuktitut et à ses systèmes d'écriture sur le territoire du Nunavik, cet organe protégera également la reconnaissance et la légitimité de cette langue à l'extérieur de ce territoire.

La protection de l'inuktitut doit être enchâssée dans les structures de gouvernance du Nunavik. L'Office de la langue inuite travaillerait ainsi à enrichir et à protéger l'inuktitut, tout en servant de ressource pour d'autres agences dans la région. L'inuktitut doit être

légalement reconnu à titre de langue officielle du Nunavik, et le financement afférent à sa protection et à sa promotion doit servir à cette fin.

LIEUX D'APPRENTISSAGE EN INUKTITUT SEULEMENT

La nécessité de mettre sur pied un lieu d'apprentissage où les échanges se font exclusivement en inuktitut a été soulevée lors de la Conférence des aînés inuits du Nunavik qui s'est déroulée à Salluit en 2009. Afin que notre langue reste forte et adaptée à la réalité actuelle, nous avons besoin de lieux dédiés à l'enseignement de notre langue à notre peuple. Et pour que notre langue s'enrichisse au contact de la vie contemporaine, il est non seulement nécessaire d'investir dans des stratégies et des mesures qui favorisent sa préservation, mais également d'aménager des espaces promouvant sa vitalité.

Le centre de formation culturelle inuite Piqusilirivvik établi à Kangiqtuqaapik (Clyde River) au Nunavut de même que les plus petits centres affiliés situés à Qamani'ttuaq (Baker Lake) et à Igloodik ont été une grande source d'inspiration pour cette idée. Un lieu d'apprentissage en inuktitut seulement, loin d'être un rêve inatteignable, existe déjà au Nunavut.

REHAUSSER ET ÉLARGIR LA FORMATION OFFERTE EN INUKTITUT

Le rapport *Illirjavut* a souligné la nécessité de rehausser de manière importante la formation en inuktitut dans tous les domaines, de même que le besoin de former des enseignants d'inuktitut.

Dans tous les ateliers, les Inuits ont clairement réclamé un accroissement systématique, tant sur le plan de la qualité que de la quantité) de la formation offerte en inuktitut. Les intervenants inuits désirent qu'une formation en inuktitut soit offerte de façon à former des enseignants d'inuktitut, des interprètes et des traducteurs professionnels ainsi que des enseignants inuits capables d'offrir une formation linguistique.

CULTURE

Plusieurs aspects de notre culture disparaissent (construction d'igloos, de qajats, etc.). Nous manquons de financement pour protéger et sauvegarder notre culture. Les jeunes ne suivent plus la minorité qui se rend encore aux camps de printemps et d'été. Résumé des commentaires formulés dans le cadre de Parnasimautik en 2013.

Centres culturels inuits

Les communautés du Nunavik ont besoin d'espaces culturels modernes capables d'offrir une variété de ressources destinées à renforcer la culture et la langue. Installés dans chaque communauté, de tels centres culturels pourraient servir de lieux d'apprentissage

intergénérationnels permettant différents usages : échanger, pratiquer des activités traditionnelles, recevoir de la formation pour développer des habiletés traditionnelles, faire de la musique et du théâtre, tenir des expositions, abriter divers documents et archives ainsi que les collections artistiques, historiques et archéologiques locales, et même jouer le rôle de centre d'accueil pour les visiteurs. Ces centres pourraient également comporter une annexe destinée à la préparation des peaux, ce qui permettrait d'offrir de la formation pratique. Malheureusement, plusieurs installations locales ne permettent pas la tenue de ces activités en raison de la réglementation en vigueur, ce qui contribue à éroder les savoirs traditionnels.

Ces espaces pourraient en outre abriter le bureau et le service de coordination des comités culturels locaux. Une telle infrastructure culturelle permettrait une meilleure cohésion sociale, et les jeunes pourraient y parfaire les compétences acquises au (futur) collège régional.

Comités culturels locaux

Nous sommes un peuple unique. Nous devons préserver notre culture et notre identité. Nous devons améliorer notre manière de vivre, pas seulement en important plus de choses du sud, mais en faisant les choses nous-mêmes. Nous avons notre propre manière d'affronter certains problèmes comme l'alcoolisme. Résumé des commentaires formulés dans le cadre de Parnasimautik en 2013.

En tant qu'Inuits, nous possédons plusieurs compétences nous permettant encore de subvenir à nos besoins : jeux, connaissances, chasse, couture, etc. Nous devons conserver nos habitudes alimentaires. Nous achetons trop de choses au magasin. Résumé des commentaires formulés dans le cadre de Parnasimautik en 2013.

Chaque communauté du Nunavik possède son comité culturel local. Dotés de ressources appropriées, ces comités seraient des acteurs clés pour promouvoir la culture et la langue dans leur communauté respective. Ils pourraient concevoir des activités culturelles et jouer un rôle actif dans la mise en œuvre et la coordination de programmes culturels et linguistiques, l'organisation d'activités culturelles pour les enfants des communautés, la mise sur pied de camps de formation saisonniers en nature, le réseautage avec les autres communautés et la supervision de la gestion des centres culturels locaux. Les comités culturels devraient être les catalyseurs de la vision de leur communauté respective en ce qui concerne la culture, la langue et l'identité.

Rapatriement d'œuvres d'arts et d'artéfacts dans les communautés

L'Institut culturel Avataq est le conservateur de la collection du patrimoine inuit du Nunavik, qui comprend des artéfacts archéologiques, des sculptures et des gravures, des outils traditionnels et divers autres objets. Bon nombre des œuvres et des artéfacts inuits

faisant partie de cette collection comptent parmi les pièces ayant été les plus remarquées par des universitaires et des collectionneurs d'un peu partout dans le monde. L'embryon de la collection d'art est constitué d'œuvres rétrocedées provenant de la collection du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Depuis les années 1980, d'autres pièces importantes ont été offertes sous forme de dons ou de legs.

La Collection d'art inuit du Nunavik est actuellement abritée dans une réserve muséale située à Montréal. Celle-ci permet quelques visites, mais les Inuits habitant les communautés du Nunavik n'ont qu'un accès limité à ce précieux patrimoine. Sans installations appropriées telles que des centres culturels, ce trésor culturel ne peut être partagé comme il le devrait. Il est également essentiel de constituer des collections au sein des communautés, afin de permettre l'accès au patrimoine culturel local.

Archives et documentation

Le Centre de documentation et d'archives de l'Institut culturel d'Avataq est une ressource comparable à la Bibliothèque nationale du Québec ou aux Archives du Canada. Il s'agit d'un dépôt d'archives rassemblant d'importants documents du passé et de l'époque contemporaine. Au cours des dernières années, sa collection s'est considérablement enrichie, devenant une source majeure d'information pour tous les Nunavimmiuts qui s'intéressent à leur langue, à leur culture et à leur histoire.

Le Centre doit être officiellement reconnu à titre de lieu de référence central. La mine d'information que recèle la section « Histoires orales » des archives comprend notamment des récits narrés et écrits en inuktitut remontant aux années 1950 et s'échelonnant jusqu'aux années 1990. Surtout à l'aide de fichiers audio, ces collections immortalisent les propos d'entre 1 000 et 1 400 Inuits. Les archives comprennent également 29 000 photographies historiques, 6 000 documents publiés et une vaste quantité d'archives écrites provenant de la Compagnie de la Baie d'Hudson et d'autres sources.

Le Centre est considéré comme un modèle d'initiative visant à renforcer l'identité inuite, permettre l'étude de l'histoire et aider à découvrir ou redécouvrir cette culture unique. Les données qu'il recèle documentent l'histoire, la langue et les savoirs traditionnels des Inuits dans leur forme la plus authentique. Malheureusement, seule une partie de ce matériel est actuellement accessible. L'ensemble des collections doit être traité, classé et indexé, afin d'en permettre l'accès. Or, tout cela a un prix.

Une fois que les documents auront tous été traités, les centres culturels locaux seront en mesure de les abriter et de les rendre accessibles sous différentes formes : comptes-rendus écrits de récits oraux, travaux de recherche sur les pratiques traditionnelles, recherches historiques, matériel destiné à l'élaboration de programmes d'enseignement, pièces de théâtre et films, livres pour enfants, etc. Ce matériel se présente en différents

médias : livres imprimés, livres cartonnés pour enfants, magazines, fichiers balados, livres numériques, sites web, ou encore, bases de données sur disques durs pouvant être distribuées aux écoles, aux résidences d'aînés, aux maisons de jeunes, etc. Voilà d'ailleurs un exemple de bon usage de la technologie moderne. Plusieurs organismes partagent l'objectif d'accroître le taux d'alphabétisation dans la région et le matériel de l'Institut culturel Avataq demeure fort utile à cette fin.

ARCHÉOLOGIE

L'archéologie constitue un moyen privilégié de révéler des morceaux du passé et de faire en sorte que ceux-ci donnent un sens à l'histoire des Inuits du Nunavik et de leur région. Outre les activités de préservation et de récupération qui visent à assurer qu'aucune ressource archéologique ne sera détruite ou endommagée, l'archéologie a pour objet de faire connaître le passé à la population actuelle. On ne doit pas s'arrêter au seul travail consistant à récupérer et à conserver les collections : l'archéologie doit faire en sorte que les vestiges du passé nous parlent; elle doit nous faire apprécier et comprendre nos racines, et nous rendre fiers de nos origines.

Au Québec, l'archéologie est régie par la Loi sur le patrimoine culturel et les règlements qui y sont associés. Un certain nombre d'articles d'autres lois provinciales (Loi sur la qualité de l'environnement, Loi sur l'aménagement et l'urbanisme) prévoient des dispositions visant la protection des sites archéologiques. Sur les îles situées au large de la côte, les fouilles archéologiques sont régies par le gouvernement du Nunavut. L'Institut culturel Avataq est également mandaté par la Conférence des aînés inuits du Nunavik pour effectuer des fouilles archéologiques et mener diverses activités connexes au nom des Inuits du Nunavik.

La gestion des sites archéologiques devrait être intégrée au développement à long terme du Nunavik. Il est important d'inventorier le territoire et de faciliter cette tâche, afin d'éviter d'endommager ou de détruire les ressources archéologiques (y compris le patrimoine immatériel et les carrières de pierre à savon). Or, il est actuellement difficile d'intervenir au moment opportun, car la planification à court, moyen et long termes des projets de développement s'effectue sur une base annuelle. Souvent, les opérations de récupération sur des sites identifiés sont menées alors que les bulldozers sont déjà là, attendant de lacérer le sol. Bien qu'il y ait toujours un risque de voir survenir des impondérables et des questions litigieuses réclamant des interventions urgentes non planifiées au cours de la phase de réalisation de tels projets, une planification à long terme pourrait permettre d'éviter bon nombre de ces problèmes. Tout projet de développement devrait tenir compte des questions rattachées à l'archéologie et fournir à l'Institut culturel Avataq les ressources permettant de récupérer les artefacts archéologiques.

Les fouilles archéologiques (comprenant les travaux sur le terrain, l'analyse et l'interprétation) devraient mener à la diffusion par divers moyens des connaissances acquises (livres ou d'autres publications, internet, films, expositions, ateliers locaux). Les sites devraient être inventoriés et excavés le cas échéant, afin de permettre une planification adéquate et d'établir de nouvelles priorités.

La protection des paysages culturels uniques de même que des sites historiques et archéologiques clés tels que Qajartalik, qui recèle des pétroglyphes réalisés par les Dorsétiens, devrait être prioritaire et obtenir l'appui des agences concernées.

Les bâtiments historiques doivent également être préservés pour les générations futures. On gagnerait à mettre en place un programme régional en vue de reconnaître, de documenter, de préserver et d'interpréter le patrimoine du Nunavik, humain comme naturel, de même que les paysages culturels. L'église anglicane St. Edmund à Kuujjuarapik, dont l'avenir reste incertain, en offre un bel exemple.

Actuellement, l'Institut culturel Avataq est le dépositaire de toutes les collections archéologiques qui ont été récupérées à partir du début des années 1990 sur le territoire du Nunavik, comprenant la région des îles situées au large de la côte. Le fait de restituer au Nunavik ses artefacts archéologiques devrait constituer une priorité, et les communautés auront besoin d'infrastructures adéquates et de personnel qualifié (par exemple, un conservateur de musée et un technicien dont la formation en muséologie est adaptée au contexte nordique) pour les préserver et les exposer.

ARTS

Aumaaggiivik, ou Secrétariat des arts du Nunavik, a été fondé en 2009 par l'Institut culturel Avataq, avec le soutien des principaux organismes du Nunavik et du gouvernement du Québec. Les programmes d'*Aumaaggiivik* doivent être conçus de manière à permettre à nos artistes de profiter des mêmes possibilités que celles dont bénéficient les artistes de l'extérieur de la région.

La planification et l'établissement de priorités sont nécessaires en ce qui concerne l'émergence de festivals, l'organisation d'ateliers artistiques, le soutien aux artistes en résidence, les bourses artistiques, l'art-thérapie, l'initiation des élèves inuits aux arts visuels et de la scène, l'histoire de l'art inuit au Nunavik, la mise en vente d'œuvres d'art, etc.

En collaboration avec *Aumaaggiivik*, les intervenants du monde des arts doivent concevoir des initiatives visant à stimuler la création artistique au Nunavik, car les Nunavimmiuts devraient avoir droit au soutien et à la formation nécessaires à l'amélioration de la qualité de leur art.

HISTOIRE DU NUNAVIK

Certains jeunes ne comprennent plus très bien leurs racines et, en conséquence, ils ne respectent plus leurs aînés. De très jeunes filles ont maintenant des enfants. Les jeunes adultes n'ont pas d'ambitions qui leur permettraient de donner un sens positif à leur vie. Nous ne savons plus où nous allons et d'où nous venons. Nous avons besoin de redécouvrir notre passé, notre histoire. Il nous faut des bases solides [...] Résumé des commentaires formulés dans le cadre de Parnasimautik en 2013.

Comme l'illustre clairement ce commentaire, il existe un flagrant besoin de rédiger un livre sur l'histoire du Nunavik faisant autorité en la matière. Pour les personnes en quête de leurs racines, il s'agit là d'une nécessité. Avant que l'Institut culturel Avataq puisse concrétiser son objectif de publier un tel livre, il est nécessaire de recenser les histoires locales et régionales à partir de différentes sources : journaux de poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson, archives gouvernementales, transcriptions ou enregistrements de récits oraux, photographies historiques, journaux sur microfilms, souvenirs personnels, etc. Peu à peu, les livres et les rapports publiés par l'Institut culturel Avataq rassemblent les morceaux de notre histoire. Toutefois, l'édition et la publication d'un livre sur l'histoire du Nunavik représentent une entreprise majeure qui devra être soutenue par les ressources appropriées.

Généalogie

Depuis 1988, l'Institut culturel Avataq dirige un programme de recherche généalogique qui a permis de reconstituer les liens familiaux entre 30 000 personnes. Dans certains cas, les renseignements sur les ancêtres remontent à huit ou neuf générations. L'information recueillie a été utilisée dans le cadre de différentes initiatives, dont les cours d'enseignement du rôle parental offerts par la Commission scolaire Kativik, la recherche du conseil de santé publique sur la nutrition et les maladies héréditaires, le programme de compensation géré par la Société Makivik s'adressant aux propriétaires de chiens et les cas d'adoption. Le programme effectue également de la recherche sur les termes de parenté, les noms traditionnels, les surnoms donnés aux *Qallunaat*, en plus d'avoir dressé des listes historiques des numéros d'identification des Inuits de même que des registres de naissances, de baptêmes, de mariages et de décès. Il s'agit d'une source de référence consultée par plusieurs centaines de personnes chaque année.

Culture et développement touristique

L'essor du tourisme culturel tel qu'il est décrit dans la démarche ACCORD aura d'importantes répercussions sur le Nunavik. Dans un contexte marqué par l'érosion de l'identité inuite, il est important de faire en sorte que le tourisme ne transforme pas la culture inuite en un simple éventail d'éléments folkloriques. Le développement du

tourisme culturel doit être mené avec authenticité et s'enraciner dans les traditions et les valeurs inuites.

Les outils et l'information nécessaires à la réalisation d'un tel objectif existent déjà. Le Nunavik possède une culture unique, des paysages exceptionnels, de nombreux sites archéologiques et historiques, d'impressionnantes collections de musée et d'abondantes archives.

Les organismes prenant part au développement touristique doivent travailler de concert avec l'Institut culturel Avataq, afin d'assurer l'authenticité de l'offre aux visiteurs. Cette offre doit être approuvée à l'échelle locale.

Le théâtre pour les jeunes comme outil de rétablissement des liens intergénérationnels

Depuis 2009, la Troupe de théâtre du Nunavik mise sur pied par l'Institut culturel Avataq a créé une pièce et animé des ateliers destinés aux jeunes. Ce programme devra obtenir un financement suffisant pour atteindre les objectifs qu'il s'est fixés.

VISION

Nous avons besoin d'éducation et de diplômés si nous voulons des emplois. Les nouvelles possibilités qui s'offriront à nous accroîtront nos chances de succès. Nous devons trouver les moyens de renforcer notre culture, qui est la chose la plus importante de mon existence. Nous devons travailler sur notre identité. Les ordinateurs, les films et les technologies nous influencent et prennent le contrôle de notre identité. Pour comprendre ce qui ne va pas, je tente de réexaminer le passé. Cela remonte au temps de mes parents, de mes grands-parents, et cela a un lien avec la manière dont les Européens ont bouleversé notre culture. Plusieurs de ceux qui ont perdu contact avec leur culture consomment de l'alcool et des drogues. Ils doivent entreprendre un processus de guérison. Résumé des commentaires formulés dans le cadre de Parnasimautik en 2013.

L'identité inuite a été mise à dure épreuve au cours du dernier siècle. La perspective de vastes projets d'exploitation des ressources naturelles, les changements climatiques et l'émergence de nouvelles technologies ne font qu'ajouter aux soucis de nombreux Inuits.

Même si les mesures visant la protection et la promotion de la culture, de la langue et de l'identité des Inuits du Nunavik auraient dû faire partie des priorités intégrées à la CBJNQ, leur importance n'a été reconnue que lors de la création de l'Institut culturel Avataq par la Conférence des aînés inuits du Nunavik en 1981. Plusieurs de ces mesures prioritaires, en plus d'autres plus récentes, ont été définies dans le *Plan Nunavik* de 2010. D'autres mesures s'y sont ajoutées, inspirées par le travail effectué dans le cadre d'*Inuktituurniup Saturtaugasuarninga*, un projet initié en 2005 par l'Institut culturel Avataq et dont l'objectif était la préservation de l'inuktitut. En 2012, le projet

Inuktituurniup Saturtaugasuarninga a déposé son rapport, *Illirjavut*, et élaboré une approche détaillée destinée à favoriser la préservation de la culture, de la langue et de l'identité inuites.

Aucune de ces questions prioritaires n'a encore été complètement résolue. Plus inquiétant encore, l'Institut culturel Avataq a été forcé, au cours des quatre dernières années, de réduire considérablement ses activités et de mettre fin à plusieurs de ses initiatives.

Ces mesures et ces recommandations cruciales sont présentées en détail dans les pages précédentes.

En résumé, toute mesure, action ou politique de développement culturel doit avoir pour objectif de restaurer la santé et la viabilité de l'identité, de la culture et de la langue des inuits du Nunavik. Voici un bref rappel des recommandations contenues dans le présent texte:

- Financement permanent pour l'Institut culturel Avataq
- Création d'un office de la langue inuite
- Création de centres culturels inuits
- Rapatriement d'œuvres d'arts et d'artéfacts dans les communautés
- Favoriser la diffusion des archives
- Développer l'offre touristique culturelle en concertation avec l'Institut culturel Avataq afin d'en assurer son authenticité
- Rétablir les liens intergénérationnels dans des activités culturelles

CONCLUSION

Nous croyons que plusieurs des mesures proposées pourraient s'appliquer à toutes les autres nations autochtones du Québec, notamment en ce qui concerne la création d'un office de la langue. Il est important de noter que lors de la première consultation au Musée de la Civilisation de Québec le 7 mars 2016, la grande majorité des représentants ont souligné le lien intrinsèque entre leur langue respective et leur identité autochtone. Un financement de la part du gouvernement visant à soutenir une organisation vouée à la renaissance, la survie ou le maintien de chacune des langues autochtone du Québec ne pourrait que rétablir une relation de confiance et de respect mutuel.

Pour le Nunavik, nous croyons qu'il est maintenant temps pour les communautés, les organismes régionaux, les gouvernements et tous les habitants du Nunavik, sans oublier les jeunes, d'unir leurs efforts, afin de créer les conditions nécessaires à la perpétuation de la culture inuite. Les jeunes du Nunavik détiennent un potentiel énorme. Travaillons ensemble pour les voir devenir des Inuits confiants et compétents, fiers du bagage culturel et linguistique de leurs ancêtres.

TEXTE DE MME JEANNIE NUNGAK, PRÉSIDENTE D'AVATAQ, LORS DE LA CONSULTATION DU 7 MARS 2016

Avataq Statement to Honorable Ministers Fortin and Kelley

It is a pleasure to meet you today, honorable Ministers, on this Focus Day with First Nations and Inuit for the renewal of Québec's cultural policy. We are encouraged to hear your statements: *"that the Gouvernement du Québec believes that the participation of Aboriginal peoples is essential to the development of a cultural policy redesigned to embrace culture in all its manifestations."*

It's heartening to be told by esteemed Ministers your premise, *"to advance your communities' cultural development in a way that meets your aspirations."* We are delighted to hear that, *"the Gouvernement du Québec wants to establish and maintain a relationship based on mutual respect and consideration with Aboriginal peoples. It wishes to continue participating in their efforts to rebuild their identity."* We are not accustomed to hearing such positive statements.

This exploration of a new relationship with us, with the intent to preserve and enhance our language, culture and identity, initiated by the Gouvernement du Québec cannot come at a better time. Because these issues of Inuit language, culture and identity have been overlooked at the time of the signing of the James Bay and Northern Quebec Agreement. Today, with the perspective of industrial development announced through the Plan Nord and the flows of outside workers that it will bring to our territory, it is even more urgent to work together in finding ways to ensure that our culture will still exist in the next century. We have here an opportunity to re-write the Québec's cultural policy in such a manner that will not only protect the culture and language of all aboriginal groups present here but make it a stepping stone for a broader development. It is well demonstrated that a dynamic culture stimulates creativity in all areas of a society. It builds identity and it's a powerful tool for socio-economic progress and innovation.

The timing is also good for the future for the Inuktitut language in Nunavik. Starting in 2008, Avataq sponsored a survey in all our communities to ascertain the condition and status of the Inuktitut language.

After three and a half years, this work resulted in a report, titled, "Illirjavut — That Which We Treasure", which was published, sent to the government and issued to all households in Nunavik in December 2012. The recommendations contained in this document reflect the collective diagnoses and identification of solutions desired by the owners of the Inuktitut language in Nunavik. Unfortunately, there has been no follow-up action on this report's recommendations, due to lack of funding.

Our President, Jeannie Nungak, wrote a letter to the Minister Hélène David on June 8, 2015, asking her to seriously consider opening discussions for the specific purpose of seeking possible ways to figure out mutual strategies to implement the recommendations of the Illirjavut Report. The needs identified in this Report are substantial, and many will

require support, recognition, and funding from government sources. Today's meeting can also serve to initiate this.

Honorable Ministers, I want to conclude this short speech by pointing out that the preamble of Québec's Law 101, passed by Québec's National Assembly in 1977, includes the following: "*Whereas the National Assembly of Québec recognizes the right of the Amerindians and the Inuit of Quebec, the first inhabitants of this land, to preserve and develop their original language and culture;*"

This meeting is a great opportunity to connect this recognition with what Avataq is more than ready to pursue, to enhance Inuit culture, language and identity.